

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront plus avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Concile provincial de la province ecclésiastique de Manitoba.—La colonisation au Lac St-Jean.—Prospectus illustré de "l'histoire de la Société St-Jean-Baptiste, par Ludger Duvernay."—Nécrologie : Le révérend M. Edouard Dufour, ancien curé de St-Roch des Aulnaies.

*Causerie agricole* : Des grains avariés employés comme semence.

*Correspondance* : Les Cantons de l'Est.

*Sujets divers* : Manière de préparer les couches chaudes destinées au tabac canadien.—Vers qui rongent les arbres fruitiers.—Les jeunes porcelets.—La mouche de la pomme de terre.—Traitement à l'égard des jeunes poulains.—Dépense annuelle de grains pour une poule.—La ménagère agricole.

*Choses et autres* : Blé ayant souffert de la gelée, employé comme semence.—Contrefaçon de billets de la Bank of British America.—Nettoyez le pontailleur afin d'en chasser les poux qui s'attaquent aux poules.—Exportation des œufs du Canada aux Etats Unis.—Sucre d'érable.

*Recettes* : Moyen de se débarrasser des chenilles qui s'attaquent aux gadelliers.—Piqures d'abeilles.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Concile provincial de la province ecclésiastique de Manitoba.*—On nous apprend qu'il se tiendra à Saint-Boniface, dans la province de Manitoba, un concile provincial ecclésiastique à St-Boniface, auquel prendront part Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, et les évêques Grandin, Faraud et Clut, du Nord-Ouest; et d'Herbonez et Durieu, de la Colombie Britannique. Ce sera le premier concile tenu depuis la formation de cet archidiocèse.

*La colonisation au Lac St-Jean.*—Voici ce qu'écrit un correspondant de *L'Electeur* :

Les plus belles terres de la région du lac Saint-Jean

se trouvent dans l'immense plaine comprise entre la rivière Ashuapmouchouan et la rivière Valin.

En arrière de la lisière de sable accumulée sur les bords du lac par les grandes rivières qui s'y détachent, il y a là une étendue, dont la profondeur varie de 30 à 50 milles, de terres qui, tout considéré, forment une des plus belles étendues de terrains agricoles, qu'on puisse imaginer. Ces terres sont planes, avec une légère inclinaison au sud et traversées par des rivières qui en rendent le drainage facile.

Dans la plus grande partie de ces terrains, il n'y a ni cailloux, ni rien qui puisse nuire aux travaux que le sol doit subir pour être mis en culture.

Le défrichement n'est pas difficile et presque partout il sera facile de débarrasser le sol de tout, même des souches, en quatre ou cinq ans au plus. Alors la culture pourra se faire absolument comme dans les belles vieilles terres de la vallée du Richelieu, avec cette différence que le sol étant plus riche et plus fertile, il produira beaucoup plus. Cette région est on ne peut mieux adaptée à la culture avancée, c'est-à-dire avec les machines, puisque le terrain étant plan et sans roches, il se prête admirablement à l'usage des faucheuses, des moissonneuses et des autres instruments qui, en économisant la main-d'œuvre, rendent la culture plus payante.

Ces mêmes avantages se trouvent aussi au plus haut degré dans les cantons Dalmas, Taillon et Dolbeau. Il est incontestable que le chemin de fer sera avant longtemps prolongé jusqu'aux Rivières Péribonka pour desservir directement la vaste étendue de terres située au nord-ouest et au nord du Lac. C'est là où se trouve la véritable vallée du lac St-Jean, cette contrée riche et fertile sur laquelle la voie ferrée doit compter plus que tout le reste pour alimenter son trafic. Il y a suffisamment de terrains de première qualité pour former une trentaine de paroisses.

La Société Saint-Jean-Baptiste.—Nous venons de recevoir le prospectus illustré de "l'Histoire de la Société St-Jean-Baptiste, par Ludger Duvernay."

Cet ouvrage considérable auquel l'auteur a consacré plusieurs années de longues et laborieuses recherches est actuellement entre les mains des imprimeurs. Il comprendra deux volumes dont le premier renfermera l'histoire proprement dite de la Société St-Jean-Baptiste, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, et des grandioses démonstrations nationales qui de 1834 à 1889 ont marqué les étapes et les progrès de notre grande société nationale.

La seconde partie de cet ouvrage, qui ne sera pas la moins intéressante, à coup sûr, comprendra les biographies et les portraits gravés sur cuivre de toutes les personnes qui ont joué un rôle dans nos sociétés nationales St-Jean-Baptiste:

Présidents, vice-présidents, Secrétaires, et autres officiers de la Saint-Jean-Baptiste, Prédicateurs, Orateurs, Protecteurs, Membres Honoraires etc., etc., qui feront la matière du 2ième volume.

Cette partie de l'ouvrage sera, en un mot, une véritable Biographie Nationale, sans appréciations ni commentaires.

Les noms les plus populaires de notre histoire défilent tour à tour sous les yeux des lecteurs et seront pour nos enfants une source précieuse de renseignements sur le Canada contemporain.

L'auteur sera très reconnaissant des renseignements que les lecteurs de notre journal voudront bien nous envoyer sur les Sociétés Saint-Jean-Baptiste, anciennes et nouvelles, du Canada et des Etats-Unis.

L'auteur fait appel à la bonne volonté de tous: Il les invite que chaque citoyen a le pouvoir, et le devoir de l'assister dans son œuvre par ses informations, sinon par sa souscription et surtout par sa propagande.

L'histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste sera impartiale, avant tout; à ce titre elle réclame le concours et l'appui de tous les citoyens sans acception de parti politique.

En terminant cet exposé sommaire, l'auteur, se félicite tout particulièrement de l'encouragement bienveillant qui lui a été donné par Son Eminence le Cardinal Taschereau dans une lettre récente qui figure en tête de son prospectus.

L'exemple partant de si haut sera suivi, nous en sommes convaincu comme l'auteur, et lui souhaitons grand succès.

Toute demande d'information ou souscription de l'ouvrage complet, qui n'est que de \$5, devra être adressée à J.J. Tessard, gerant de "Le Monde" à Montréal.

Nécrologie.

Reverend M. Edouard Dufour, ancien curé de St-Roch des Aulnaies.

C'est mardi dans la nuit du 19 au 20 mars dernier, qu'est décédé le vénérable prêtre dont le nom est en tête

de cette notice nécrologique.

M. Dufour est né à la Baie St-Paul, le 17 juin 1814, fils d'Isaac Dufour et de Véronique Gamache. Il fit son cours classique au collège de Ste-Anne. Le 18 août 1842, il fut ordonné prêtre et devint vicaire à St-Thomas; en 1845, il fut nommé missionnaire de Somerset, et en 1850, curé de St-Lazare. Ce fut en 1875, le 26 avril, qu'il fut transféré à St-Roch des Aulnaies dont il fut le curé jusqu'au mois d'octobre 1888.

Pendant les 46 années qu'il exerça le saint ministère, aucun événement ne vint rompre la monotonie de la vie de M. Dufour. Tout entier à son troupeau et à ses exercices de piété, il a continué, pendant les années de sa vie retirée qui avait caractérisé son enfance et sa jeunesse. Tous les matins à 4 heures pendant l'été, à 5 heures pendant l'hiver, on le trouvait dans la sacristie de son église, prêt à rencontrer ceux qui désiraient le voir. C'est là qu'il dirigeait sa paroisse: trop timide pour combattre en chair les désordres de sa paroisse, c'est au confessionnal qu'il les attaquait et les détruisait. Le reste de la journée était partagé entre la récitation de son bréviaire qu'il disait toujours à heures fixes et que rien ne pouvait retarder, des lectures pieuses, et surtout l'étude de l'Écriture Sainte; cette étude, que l'on pourrait dire la seule pour lui, tant il y prenait plaisir, occupait la plus grande partie de son temps.

Cette rigide observation de la règle ne n'empêcha jamais cependant d'exercer envers ceux qui venaient le voir cette franche cordialité dont on a fait un trait du caractère canadien. Rien ne lui faisait tant plaisir que la visite de ceux dont il avait été le curé; alors il n'avait plus rien à lui: son presbytère, son temps; sa personne même, tout était à la disposition de ses fidèles. Il était tellement bon que lorsqu'on parlait de lui on disait toujours le bon M. Dufour.

Ceux qui l'ont entendu en chaire savent qu'il ne songeait guère à faire de l'éloquence, et que les règles de la rhétorique n'entraient pas toujours dans ses sermons. Et pourtant, ses instructions avaient un certain charme: il savait rendre le mal odieux, présenter le vertu sous son côté aimable, et la montrer facile à tous; sa parole portait la conviction, car on sentait que chez lui, c'était le cœur qui parlait par les lèvres.

L'instruction religieuse de son peuple fut toujours le premier objet de sa sollicitude; les nombreuses retraites, novaines et exercices publics qu'il fit donner par différents prédicateurs en sont la preuve. Mais il cherchait à donner à l'enseignement religieux une base solide en développant l'intelligence de la jeunesse par une bonne éducation. C'est à ses soins, à sa charité, à son amour pour l'instruction, que plusieurs jeunes gens doivent l'avantage d'avoir fait des études classiques et d'occuper aujourd'hui dans le monde et surtout parmi le clergé des positions honorables. Plusieurs jeunes filles ayant aussi partagé dans sa générosité, ont pu faire des cours d'étude et devenir de fidèles servantes du Seigneur dans différentes communautés, notamment chez les Révérends Sœurs de la Charité et celles de Jésus-Marie. Sa vie pendant l'année, on le voyait parcourir ses écoles, et ranimer le

zèle des institutrices en excitant l'émulation des élèves. Aussi St-Roch des Aulnaies est une des paroisses où l'éducation élémentaire donne les meilleurs résultats. C'est son amour pour l'instruction qui a engagé le bon M. Dufour, d'accord avec un confrère, le digne curé de St-Philippe de Néri, à fonder au collège de Ste-Anne un prix qui porte les noms des généreux fondateurs. C'est encore le même motif qui l'a engagé à léguer tous ses biens au collège de Ste-Anne, son *Alma Mater* qu'il aimait tant.

Que dirons-nous de son humilité ? Quel soin il mettait à disparaître ! Son âge, sa position lui permettaient d'aspirer à être distingué de la foule, et cependant il s'en effaçait autant que possible. Voilà ce qu'il fut dans son cœur.

Quant à ses rapports envers Dieu, les exercices de dévotion si multipliés qu'il a établis, la solennité qu'il leur donnait, ses exhortations à la communion fréquente, nous sont une preuve du soin qu'il prenait à procurer la gloire de Dieu, un gage bien fort de l'espérance que Dieu lui en a déjà donné la récompense.

Nous avons assisté aux belles funérailles qui lui ont été faites, et qui ont eu lieu à St-Roch des Aulnaies, le vendredi suivant. Ça été solennel. L'église était toute tendue de draperies noires et blanches ; ces décorations qui avaient été dirigées par M. l'abbé Geo. Miville, professeur au collège de Ste-Anne, étaient magnifiques. Les chants pleins de tristesse de la messe de *Requiem* furent exécutés par un chœur nombreux de prêtres et de laïques dirigés par MM. les abbés L. O. Tremblay et L. N. Lesnard, professeurs au collège de Ste-Anne ; l'orgue était tenu par M. Jos. Tremblay. Toute une paroisse plusieurs étrangers et trente prêtres étaient agenouillés autour du cercueil du pasteur décédé, offraut pour lui au ciel leurs prières. La messe fut chantée par Mgr H. Têtu, aumônier du Palais Cardinalice ; le rév. M. L. O. Moisan, curé de St-Narcisse de Beauvillage, remplissait les fonctions de diacre, et le rév. M. F. Dumais, vicaire de St-Alexandre, celles de sous-diacre. Avant l'absence par le rév. M. Chs Trudelle, chapelain de l'hôpital du Sacré-Cœur, le rév. M. André Pelletier, ancien curé de St-Jean I. O., s'approcha de la foule et en quelques mots bien appropriés, fit l'éloge de celui que Dieu venait d'appeler à lui. Il représenta le regretté défunt comme l'ami, le plus sincère ami de son peuple ; puis après avoir énuméré les nombreux mérites du vénérable M. Dufour, il ajouta que la meilleure manière dont les paroissiens de St-Roch des Aulnaies pouvaient témoigner leur reconnaissance envers leur curé, était de ne jamais perdre le souvenir des leçons et des exemples qu'ils en avaient reçus et de les mettre en pratique. De plus, dit-il, priez pour lui : il faut être si pur pour entrer dans le ciel.

Au chœur, outre les révérends messieurs déjà nommés, on remarquait les révérends MM. H. Dubé, C. A. Collet et A. Michaud, du collège de Ste-Anne ; les révérends MM. E. Dion, curé de la Rivière-Ouelle ; Geo. Beaulieu, curé de St-Onésime ; L. A. Martel, ancien curé de Saint-Joseph de Beauce ; Ed. Demers, curé de Saint-Philippe, J. N. Sirois, curé du Cap-Saint-Ignace ; Chs Galarneau, curé de St-Pacôme ; C. E. Frenette, curé de Saint-Jean-

Port-Joli ; Chs Bacon, curé de l'Islet ; Magl. Moreau, curé de Notre-Dame du Mont-Carmel ; J. R. Desjardins, curé de Sainte-Louise ; J. O. Soucy, curé de Saint-Roch des Aulnaies ; Cam. Brochu, curé de Saint-Denis ; J. J. Gauthier, curé de Saint-Lazare ; Ed. Richard, assistant curé de Sainte-Louise ; Naz. Pelletier du diocèse de Saint-Boniface ; F. Dupuis, du collège de Lévis ; L. P. Ouellet, vicaire à Sainte-Anne de la Pocatière ; J. O. Langlois, vicaire à Saint-Thomas ; L. P. Delisle, vicaire à Notre-Dame de Lévis ; J. Chesard, eccl. au grand-Séminaire de Québec.

Paroissiens de Somerset, de Saint-Lazare, et de Saint-Roch des Aulnaies, que le nom du bon M. Dufour reste profondément gravé dans vos cœurs. Il a été bon pour vous ; montrez-vous reconnaissants de ses soins, en vous montrant bons chrétiens, et en priant pour lui. Le pasteur a prié toute sa vie pour ses ouailles ; il est bien juste, qu'après sa mort, les fidèles prient pour le pasteur. De son côté, il ne vous oubliera pas là-haut ; il priera pour que vous viviez purs de toute tache afin de mériter de posséder le royaume céleste.

*Beati immaculati in via, qui ambulat in lege Domini.*

Prêtre.

## CAUSERIE AGRICOLE

LES GRAINS AVARIÉS EMPLOYÉS COMME SEMENCE

Dans presque toute cette partie de la province de Québec qui s'étend à l'est de la ville de Québec, les grains sont presque en totalité avariés cette année. Les pluies fréquentes et diluviennes de l'été nuageux et froid que nous avons eu, ont d'abord empêché les céréales de bien former leur grain, et en ont retardé d'un gros mois la maturité. Puis au moment où ces grains auraient eu une pauvre chance de mûrir, des gelées hâtives répétées sont venues auantir tout espoir d'une récolte chez le cultivateur. Celui-ci s'est donc vu à l'automne sans grain maniable ni pour lui-même ni pour ses animaux.

Le désastre tout en paraissant terrible n'a cependant pas été envisagé tout de suite dans sa triste réalité. Il restait encore un peu de grain, de farine, de l'année précédente. On a pu tant bien que mal, à l'automne, faire face à l'engraissement des porcs, et l'argent fourni par les fabriques de beurre et de fromage l'été dernier a permis aux plus maltraités de pourvoir aux premiers besoins sans trop d'inquiétude.

Mais voici que l'hiver avance, la farine achetée diminue, les engrais qui ont été faits un peu à la diable ont fourni peu de viande, et celle-ci passe rapidement dans la marmite et puis se dresse une question vitale, celle de se procurer les grains de semence nécessaires pour le printemps qui nous arrive.

Une fois le désastre causé par la gelée à l'automne constaté, nous avons entendu nombre de cultivateurs dire : J'ai été chanceux, telle pièce d'orge, d'avoine, de pois, de seigle avait été faite de bonne heure, elle a échappé à la gelée et va me fournir de bonne semence. Mais, à

mesure que les granges se battent, que les tasseriers se vident, le nombre des chancens diminue. Telle avoine qui présentait un grain de belle apparence ne pèse que vingt-cinq livres. Tel seigle, telle orge qui promettait beaucoup n'a pas rendu, ne pèse pas et veut pourrir en tas. Et le cultivateur de se désoler, avec raison, disons-le.

En effet, on ne pense qu'à la gelée, on n'a cru endommagés que les grains qui en ont souffert, tandis que réellement partout cette année, là même où il n'y a pas eu de gelées hâtives, les grains sont mauvais. Trop de pluie, point de soleil, froid humide et constant, tout a coopéré à empêcher le grain d'acquiescer de la qualité. On en a une preuve bien évidente dans le fait que sur les marchés anglais les blés de l'année 1887 sont cotés aujourd'hui plus haut que ceux de l'année 1888.

Mais que faire devant la constatation d'un si grand désastre ? Il faut pourtant semer. Oui, il faut semer, et surtout il faut ne semer que de bon grain, sans quoi, au lieu d'une mauvaise année à subir on en aura deux, et comme toutes les récoltes, la seconde sera pire que la première.

La grande tentation que nous allons tout subir au printemps, besogneux comme nous le sommes, va être celle de semer du grain apparemment passable, et de prendre le risque de tout perdre par une fausse économie. Nous avons entendu des cultivateurs nous dire : J'ai du grain dont une partie était mûre avant la gelée, celui là, on pourra le risquer en *semant plus fort*. Mauvais calcul que celui là si jamais il en fût. D'abord, en supposant qu'une partie de ce grain risqué soit réellement bonne, qui nous assure qu'en semant plus fort, le mauvais et le bon tomberont toujours en proportion égale sur toute la surface du champ. Il arrivera, et c'est le moindre mal à anticiper, que vous aurez à un endroit du champ beaucoup de bon grain, et à un autre à peu près rien. Mais, ce résultat tout mauvais qu'il soit encore, n'est pas même probable. L'orge, l'avoine, les pois qui étaient assez peu avancés pour souffrir en partie de la gelée lorsque celle-ci est venue, était déjà en trop mauvaise condition par suite de toute la mauvaise saison antérieure pour avoir une grande valeur, et la gelée a fini par tout leur ôter ce qu'ils pouvaient en avoir. Si l'on veut s'en convaincre, qu'on fasse germer ces grains à l'avance. Ces grains germeraient-ils encore passablement dans de bonne terre ameublie, bien au soleil et à la chaleur dans la maison, que l'essai ne serait pas encore satisfaisant, car tel grain en mauvais état pourrait germer dans ces conditions, les les meilleures possible, et ne germera pas semé dehors au printemps, exposé aux intempéries de l'air, dans de la terre plus au moins préparée et engraisée.

Quant au blé, on a pour dicton que le blé gelé lève quand même. Oui, assez souvent ce blé là lève, mais fait toujours une chétive semence, qui donne naissance à une végétation avortée, languissante, sans force, qui, si la saison est exceptionnellement bonne, donnera encore une certaine récolte de grain petit et léger, mais qui aussi, ne produira rien si la saison est tant soit peu défavorable.

Pour notre part, ce que nous venons de dire, nous en sommes sûr parce que nous avons examiné pour achat de nombreux échantillons de grains qu'on nous a garanti

ne pas avoir enduré de gelée, et nous n'en avons pas encore trouvé un seul échantillon dont nous soyons sûr, au point de vue de la semence, dans la région que nous avons mentionné en commençant cet article. Nous avons conclu que nous allons acheter notre grain de semence ailleurs. Telle est la loi pour nous cette année, *dura lex, sed lex*, c'est une loi dure, mais elle est dictée par la nécessité. Et encore faudra-t-il être bien scrupuleux et bien prudent, et ne pas acheter du premier venu. Les commerçants de grain ordinaire, malgré toute leur honnêteté et la meilleure bonne foi, sont exposés cette année à vendre du grain mélangé de toutes qualités, bons et mauvais. Il n'y a que les maisons qui font une spécialité de grains de semences et qui font l'essai de leur semence et qui sont en mesure de nous fournir quelque chose de parfaitement garanti dans cette ligne. Il faut surtout se défier de la tentation des bas prix. Cette année, le bon grain est rare et, conséquemment, il est cher. Tout grain offert à bas prix pour la semence actuellement, porte pour nous l'étiquette de grain inférieur, par le fait même.

On va nous dire peut-être que nous sommes pessimistes, que nous exagérons. Et pourtant, il n'en est rien. Lorsque nous songeons aux mécomptes qui attendent ceux qui vont se risquer à semer du mauvais grain, et dont le nombre va malheureusement être trop grand, nous élevons la voix pour tâcher d'en diminuer le nombre, et pour engager les cultivateurs à faire l'impossible pour se procurer de la semence de qualité garantie.

Et pourtant, malgré tout, il va se trouver des malheureux qui seront dans l'absolue impossibilité de se procurer du bon grain de semence. Que faire pour cela ? Travailler à rendre leur position la moins mauvaise possible. A ces pauvres cultivateurs, nous dirons : Battez moins votre mauvais grain, criblez-le avec soin, faites-le bien sécher, et puis triez-le à la main. Ne choisissez que les grains les moins avariés, les plus gros, les moins chétifs enfin, semez moins, et ne semez que ce peu de grain moins mauvais que vous aurez ainsi trié à la main. Vous réussirez mieux en semant peu de ce grain ainsi choisi qu'en en semant une quantité de presque tout mauvais.

En résumé qu'on ne sème pas un grain de mauvaise avoine, orge ou pois, c'est peine perdue. Qu'on ne sème qu'avec une extrême circonspection le seigle et le blé avariés, et surtout, lorsque la chose est praticable, même au prix de grands sacrifices, qu'on achète du grain de première classe pour la semence. On aura regagné vite à l'automne par la plus value de la récolte ce que la semence aura coûté au printemps.

C'est tout un principe d'économie sociale autant que d'économie rurale qui est en jeu dans la circonstance actuelle. Il s'agit d'éviter la famine, la misère, et pour arriver à cela on ne saurait prendre trop de précaution, quoique malgré la plus grande prudence nous restions encore devant l'incertitude de ce que nous réservent les prochaines saisons. Donc, pas de fausse économie, prudence et circonspection.

(Journal d'agriculture illustré).

J. C. CHAPUIS.

## LES CANTONS DE L'EST.

M. le rédacteur,

Les cantons de l'Est ne sont pas assez connus. Les terres sont très fertiles, les pouvoirs d'eau abondants, l'agriculture et l'industrie sont florissantes. Les terres sont moins cher que dans les vieilles paroisses et elles sont plus fécondes.

Le sol est très riche dans les cantons de Barnston, Compton, Standstead et Barford près de la ville de Coaticook.

Ces terres offrent de grands avantages aux cultivateurs des vieilles paroisses qui n'ont pas assez de terres pour établir leurs enfants. Avec le prix de leurs terres ils pourraient acheter dans ces cantons d'immenses terrains qui sont d'une grande fertilité.

Tous les cultivateurs sont riches dans ces endroits. Ils ont adopté un mode de culture que nous considérons supérieur à celui qui prévaut dans les vieilles paroisses.

Là on cultive pour vendre les grains, mais dans les cantons de l'Est on fait l'élevage des animaux en grand. L'expérience démontre que le cultivateur a plus de profit à élever les animaux pour le marché qu'à semer du grain pour le vendre, c'est ce mode de culture qui fait la richesse dans les cantons de l'Est. Il y a aussi un bon commerce de foin et plusieurs fromageries. Les terrains étant presque partout accidentés, il n'y a ni fossés ni rigoles à faire. On peut acheter dans ces cantons des terres d'une égale étendue pour un prix moindre que dans les vieilles paroisses au lot de 75, 100, 150 acres jusqu'à 600 acres qui se tiennent ensemble bien bâties ayant vergers, sucreries, etc, etc., les prix variant depuis \$600 à \$5,000 suivant les améliorations, la grandeur des terres et la proximité des villes et villages et du marché, etc, etc.

Encore une fois, M. le Rédacteur nous faisons un patriotique et sincère appel à ceux des cultivateurs des vieilles paroisses qui sentent le besoin de se déplacer ou d'établir leurs enfants et même à nos compatriotes des États-Unis désireux d'utiliser leurs épargnes, de ne pas hésiter de venir essayer les cantons de l'Est; ne sortons pas de la Province pour courir après une fortune qui est si près de nous.

Merci, M. le Rédacteur, de m'avoir fait l'honneur d'insérer cette humble correspondance dans les colonnes de votre journal; puisse-t-elle intéresser quelques-uns de vos lecteurs et leur faire savoir en même temps que la bonne cause de la colonisation de cette partie des cantons de l'Est n'est peut-être pas assez connue.

Votre dévoué serviteur,

J. F. BELISLE,

Agent de Colonisation, Coaticook, P. P.

### Manière de préparer les couches chaudes destinées au tabac canadien.

Endroit bien sec et exposé au soleil. Couche chaude tournée du côté du Sud et bien à l'abri des vents du Nord et de l'Ouest.

Mettre environ un pied d'épaisseur de fumier de cheval, vert, non dans une fosse mais sur le sol, entouré d'un cadre en planche et *renhaussez* pour empêcher les courants d'air froid de pénétrer en dessous; secouer et émietter le fumier à la fourche, le fouler légèrement, puis le recouvrir d'une couche de bonne terre de jardin de 4 à 5 pouces mélangée avec du terroir, le tout convenablement préparé.

Mettre les châssis sur la couche et laisser chauffer 2 à 3 jours suivant la température qu'il fait.

Arroser ensuite à l'eau bouillante 2 à 3 heures avant de semer la graine.

Une demie cuillerée à soupe de graine de tabac bien mélangée avec une chopine de plâtre ou de cendre semée à la volée, sur une couche chaude de trois pieds par douze; donner assez de plants pour une plantation de deux arpents de terre.

Lorsque la graine a été ainsi semée à la volée, jetez dessus une ligne ou deux d'épaisseur de terroir passé au sas.

Presser légèrement la surface avec quelque chose de plat, puis tenir les châssis fermés jusqu'à ce que la graine soit levée.

Arroser faiblement lorsque la terre de la couche chaude le demande absolument.

Le grand défaut est d'arroser trop souvent et en trop grande abondance. En agissant ainsi on ne donne pas au plant la chance de développer ses racines qui s'étendent au fur et à mesure qu'elles s'éloignent à la recherche de l'humidité. Le plant ne peut pas faire de racines si on lui fournit cette humidité en l'arrosant aussi souvent qu'on le pratique généralement.

Une fois le plant levé et par des journées chaudes, soulevez vos châssis de 10 heures A. M. à 3 hrs P. M., non-seulement pour donner de l'air, mais en ce faisant, on évite ces coups de soleil si souvent et presque toujours fatals qui brûleront votre plante dans l'espace de quelques minutes.

Huit à dix jours avant de commencer la plantation, vous pouvez arroser tous les jours si vous le voulez. Votre plant qui aura alors de fortes racines, surtout si vous l'avez peu ou pas arrosé pendant sa croissance, grandira à à vue d'œil et sera après ce temps ce qu'il faut pour une bonne et vigoureuse plantation.

Le meilleur temps, sous notre haute latitude pour la préparation des couches chaudes, varie entre le 8 au 20 avril.

F. A. M. FOUCHER.

### Vers qui rongent les arbres fruitiers.

Les vers sont la plaie des vergers, en ce sens que, sans manière apparente, ils s'introduisent dans une branche, rongent le libier, l'aubier, et quelquefois attaquent la moelle; de sorte que, peu de temps après, la branche cesse de végéter, et les feuilles tombent avant leur temps. Heureux, lorsque quelques bourgeons apparaissent au-dessous du point d'attaque, pour remplacer la portion de branche destinée à être supprimée.

Les vers font beaucoup de ravages sur le pommier et le prunier. Si nous voulons éviter en grande partie l'invasion des vers sur nos arbres fruitiers, nous devons tenir leurs tiges et leurs branches principales dans le plus grand état de propreté; faire leur toilette tous les printemps, en enlevant les vieilles écorces et nodosités.

Qu'on le sache bien, c'est dans les vieilles écorces qu'en hiver s'abritent des myriades d'animaux et d'insectes nuisibles. L'arbre en étant débarrassé, il faut l'enduire d'une bouillie composée en parties égales de: suite de

cheminée, souffre en poudre, chaux éteinte, cendre de bois et de terre argileuse ; le tout allongé d'eau, de façon à former une bouillie épaisse qu'on applique aux arbres semblable à celle dont les maçons se servent pour badigeonner les murs. Cet enduit a non-seulement le grand avantage de préserver les arbres des vers rongeurs et de bien d'autres animaux et insectes nuisibles, mais encore celui de les garantir des coups de soleil.

Cette opération est presque indispensable pour assurer le succès de nouvelles plantations. En effet, les jeunes arbres sortant de pépinières, lieux où pendant leur jeunesse ils sont en partie privés d'air et de lumière, ont leurs écorces lisses et dilatées. Plantés isolément et exposés en pleine lumière, les jeunes arbres souffrent de cette transition ; partout leurs écorces se durcissent, se resserrent sur l'aubier, ce qui entrave la descension de la sève.

Lorsque, malgré ces précautions, la présence d'un ver se manifeste sur un arbre, ce qui est facile à reconnaître à l'écorce qui est de couleur plus foncée et quelquefois avec commencement d'ulcère, il faut s'empressez de le chercher ; après l'avoir détruit, l'on doit enlever avec un instrument bien tranchant toutes les parties atteintes, et recouvrir les plaies avec du mastic à greffer.

#### Les jeunes porcelets.

Les profits que l'on obtient le printemps par le prompt développement des jeunes porcelets, dépendent des soins que l'on a donnés aux truies et de la quantité et bonne qualité de nourriture qu'elles ont reçues avant leur mise-bas. Si l'on veut obtenir des cochons forts et vigoureux dès leur jeune âge, il importe de bien nourrir la truie avant cette époque, contrairement à l'idée qui prévaut qu'on ne doit nourrir la truie que médiocrement. Dans cette dernière condition une truie ne peut nourrir que huit à dix porcelets ; car la truie pour laquelle on a été avare de soins et de nourriture doit tout d'abord réparer les pertes qu'elle a éprouvées par son organisme avant qu'elle puisse produire assez de lait pour nourrir sa progéniture ; si elle avait été largement nourrie, ses petits acquerraient un plus grand développement. Les truies, dans ce cas, ne doivent pas être grasses, mais en bon état de chair. On ne doit pas craindre de leur donner de la voine moulu et du son : ce qui contribuerait à les mettre en bon état de chair et à fortifier leurs muscles, éléments nécessaires à une truie pour bien nourrir ses petits.

Chétiver les animaux sous prétexte d'économie, c'est se créer des pertes considérables ; le cultivateur qui agit ainsi paie très cher la faute qu'il a commise en apportant trop de parcimonie dans l'alimentation de ses animaux en hiver.

#### La mouche de la pomme de terre.

On annonce la découverte d'un procédé simple et pratique qui permettrait d'amener la destruction définitive de la mouche de la pomme de terre. Si ce procédé doit avoir un tel résultat, ainsi que le promet l'auteur de la

découverte, M. Oct. Cuisset, chimiste industriel, il a certainement une grande importance dont les cultivateurs seront les premiers à apprécier la valeur.

Depuis trop longtemps déjà, le fléau ravage le pays, et bien loin de diminuer, il semble gagner du terrain d'année en année. L'emploi du vert de Paris, introduit depuis quinze ans, a été d'un puissant secours, et sans lui, il est plus que probable que la culture de la pomme de terre aurait dû être suspendue sinon supprimée. Mais si l'emploi de cette substance a permis de conserver cette culture précieuse, il n'a pas empêché la multiplication et la propagation de l'insecte, et suivant toutes les apparences il se perpétuera sans le faire disparaître et même sans amener sa diminution. Il permettra dans l'avenir, comme il permet aujourd'hui de sauver la récolte, voilà tout.

Sans parler de la perte de récoltes que nous devons considérer comme nulle, attendu qu'on peut l'éviter par un moyen facile, la valeur du temps perdu et celle des déboursés, causées par l'emploi du vert de Paris, constituent un impôt annuel de \$300,000 environ qui pèse sur l'agriculture du Canada ; impôt onéreux s'il en fût, devenu permanent, que le procédé en question serait destiné à faire disparaître bientôt.

En 1888, la consommation du vert de Paris pour le Canada a été de 700,000 livres contre 450,000 livres en 1887.

#### Traitements à l'égard des jeunes poulains.

Dès sa naissance entretenez le poulain dans la plus grande familiarité avec tout le monde. Habituez-le à se laisser caresser, flatter, manier, dans toutes les parties de son corps. Faites qu'il aime la voix de l'homme et y réponde gaiement. Que les femmes surtout en fassent leur bijou ; qu'elles l'amènent au point d'accourir en galopant à leur appel et de manger dans leurs mains quelques friandises.

Jamais de rudesse à l'égard des poulains, surtout pas de coups : tout par la douceur, par la sympathie.

La mère doit être traitée avec douceur et le plus grand soin. Elle doit être également familière ; si elle ne l'est pas, on doit tout faire pour l'amener là. Elle doit être régulièrement étrillée, bouchonnée, en un mot soigneusement pansée. Quant au poulain, ces soins lui sont inutiles ; la mère s'en charge. L'écurie sera toujours bien aérée et suffisamment chaude, et rien ne manquera au bien-être de la mère et du petit.

Si cette méthode était généralement suivie, on ne verrait jamais ce que l'on voit tous les jours : des chevaux vicieux, ombrageux, rétifs, etc., qui ne sont dangereux pour l'homme que parce que l'homme a été brutal et maladroît pour eux dans le bas âge.

#### Dépense annuelle de grains pour une poule.

La dépense annuelle en grains pour une poule, lorsqu'elle est nourrie de manière à donner quelque profit, varie de 50 cts à une piastre. Voici ce que dit à ce sujet

un éleveur de volailles : "Tenant un compte régulier des dépenses occasionnées pour la nourriture de mes poules, j'ai pu me convaincre que chacune d'elle dépensait annuellement la valeur de 70 cts en grains. J'en garde un grand nombre et elles ont à leur disposition un parcouru à peu près illimité. Je ne tiens aucun compte des déchets du jardin et de la cuisine qu'elles reçoivent comme nourriture. Avec un nombre plus limité de poules, tout particulièrement sur une ferme, la dépense en grains pour chaque poule peut être réduite à 50 cts; tandis que les poules que l'on est obligé de tenir dans un espace étroit, dépensent à peu près la valeur d'une piastre en grains."

**La ménagère agricole.**

Dans une exploitation bien conduite, ce n'est pas tout de rencontrer aux mancherons de la charrue un travailleur habile sachant préparer convenablement un ensemble de récoltes intelligemment combiné, et remplir avec régularité ses granges, ses caves. La prospérité de la maison du cultivateur demeurera toujours complète, s'il n'est pas suffisamment secondé par une compagne laborieuse et douée comme lui de la sagacité nécessaire pour tirer de toutes choses le parti le plus avantageux.

La bonne direction de l'intérieur, à commencer par celle des enfants et des serviteurs, l'entente et l'économie dans les dépenses du ménage, la surveillance de la vacherie et du poulailler, l'utilisation des produits de la basse-cour, de même que du jardinage qui devrait exister sur chaque ferme, telle est le rôle propre de la femme du cultivateur. Nous pourrions citer maintes maisons dont les bénéfices et les succès sont dus à la bonne direction de la femme du cultivateur.

**Choses et autres.**

**Blé ayant souffert de la gelée, employé comme semence.**—Le *Prairie Farmer*, publié à Chicago, informe que les cultivateurs des territoires et possessions Britanniques du Nord, qui ont fait usage, pour la semence, de blé ayant souffert de la gelée, ont-troient de grandes craintes quant à sa bonne levée; celui qui est levé est de chétive apparence. On ne connaît pas encore la quantité de ce blé qui a été semé. Cette situation est considérée tellement grave, qu'à Minneapolis les directeurs de chemins de fer ont tenu une assemblée et à laquelle les propriétaires de greniers à blé (*elevator*) ont été priés de fournir du blé aux fermiers n'ayant pas le moyen d'en acheter. Cette demande a été favorablement accueillie, et les fermiers obtiendront du blé de semence des directeurs des greniers à blé en leur payant, après la prochaine moisson, le prix du blé acheté plus dix pour cent, ou, assez de blé pour rencontrer le prix d'achat et l'intérêt.

**Contrefaçon de billets de "Bank of British North America."**—L'agent de la sûreté Cuy, Mars, de Montréal, vient d'arrêter la circulation de billets de \$5 de la "Bank of British North America".

Le billet contrefait est de juillet 1877. Non daté. Le bon billet de \$5 de la même banque porte la date du 3 juillet 1877. Il y a une autre contrefaçon d'un autre billet de \$5 de la même banque portant la date du 25 juillet 1877.

Un des principaux officiers de la banque à Montréal, M. Cinq-Mars, que du moment qu'ils mettaient la main sur l'un de ces billets il était dégrisé sur le champ, mais qui par malheur il y en avait encore en circulation. Avis aux lecteurs, d'y faire attention.

**Nettoyez le poulailler d'un éleveur pour qu'il s'attaque aux volailles.**—Dans les éleveurs, les volailles s'attaquent et, avec elles, les poux dans le poulailler. Il faut prévenir

l'avance ce danger en nettoyant le poulailler sans retard. Une chose faite à temps sauve beaucoup de trouble et d'argent. Grattez et nettoyez tous les coins du poulailler, videz les uides, remplacez la vieille paille, enduisez les perchoirs d'huile de charbon. C'est le meilleur moyen de détruire la vermine qui pourra vous causer beaucoup d'ennui si vous ne prenez pas, dès maintenant, les moyens de vous en débarrasser.—*Le Nord.*

**Exportation des œufs du Canada aux Etats Unis.**—On constate, d'après les rapports officiels, que quatorze millions de douzaines d'œufs ont été exportés du Canada aux Etats-Unis; en supposant que pour le moins ces œufs aient été vendus quatorze centins la douzaine, on aurait réalisé \$1,960,000; comme ce prix est au plus bas, on pourrait même dire \$2,000,000. L'élevage des volailles est donc une partie essentielle de l'exploitation d'une ferme!

**Sucre d'érable.**—M. Leclerc, cultivateur de Ste Claire, dans le comté de Dorchester, dit que ses 2,200 érables lui ont donné, dans l'espace de deux jours, douze tonneaux d'eau d'érable.

**RECETTES**

**Moyen de se débarrasser des chenilles qui s'attonquent aux gadelliers et aux groseilliers.**

Voici un moyen très simple et peu coûteux, indiqué par un journal anglais: C'est tout simplement de faire dissoudre une livre d'alun dans trois gallons d'eau et d'arroser les plantes avec cette solution. On prétend que cette recette est aussi efficace que l'ollebore.—*Le Nord.*

**Piqûres d'abeilles.**

Quand une personne a été piquée par une abeille, il faut examiner avec soin la petite plaie pour savoir si le dard y est resté. Quand, en regardant à la loupe, on constate que le réservoir à venin est attaché à l'aiguillon, il faut, à l'aide d'un épingle, tâcher de soulever et d'extraire l'appareil sans presser sur le réservoir, ce qui ne manquerait pas d'introduire dans la plaie une nouvelle quantité de venin. Le dard retiré, on panse avec quelques gouttes d'eau aliguisée d'ammoniaque et d'huile. L'application de cataplasmes froids, fréquemment renouvelés, tient en bride l'inflammation. Quant aux accidents généraux: dans la période de réfrigération, du thé chaud alcoolisé; et dans la période de fièvre, du régime et des boissons rafraichissantes constituent la série des moyens domestiques à mettre en œuvre.

La piqûre de l'abeille est fort douloureuse; quelquefois même, quand les piqûres sont multiples, le venin de cet insecte peut produire des accidents graves et même la mort.

On peut dire, en thèse générale, que, dans l'immense majorité des cas, la piqûre d'abeille ne produit guère que de la douleur et une inflammation bien modérée.—*Dictionnaire de la santé.*

**AVIS.**

A tous et chacun des débiteurs de son Cyprion Renouf, marchand de la paroisse de Trois-Pistoles, dans le comté de Témiscouata.

Avis vous est par les présentes donné par Joseph Rioux marchand, de Trois-Pistoles que, par acte passé à Trois-Pistoles, devant M<sup>re</sup> Alexandre Gagnon notaire, en date du premier avril mil huit cent quatre-vingt neuf, il a acheté des héritiers du dit feu Cyprion Renouf toutes les Créances encore dues le vingt-six mars dernier à la succession du dit feu Cyprion Renouf, par billets promissaires, obligations, comptes courants, jugements et autrement, sans aucune exception ni restriction quelconque, et que le dit acte de vente et cession a été dûment déposé suivant la loi au bureau du Prototaire de la Cour Supérieure du district de Kamouraska, à Fraserville.

Trois-Pistoles; 3 avril 1889.

JOSEPH RIOUX.



## Demande

Un homme non marié, possédant de l'expérience des travaux de la terre, pour travailler sur une ferme à trois milles de Québec.

Aussi : Un jeune homme possédant une certaine instruction pour se rendre généralement utile dans un magasin d'épicerie et pour prendre soin d'un cheval.

S'adresser à

JOSEPH BUSSIÈRE, QUÉBEC.

28 mars 1888.—4.

## A LOUER

# UNE TERRE

située près de l'église de St Augustin, comté de Portneuf.

S'adresser à

JEAN D. BROUSSEAU  
62 rue St Louis, QUÉBEC.

On peut avoir des renseignements au bureau de la Gazette des Campagnes.  
14 mars 1889.



14 février 1889.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,  
BETAIL AYRSHIRE,  
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,  
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,  
30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

## GRANDE OCCASION

# LIVRES A PRIX RÉDUITS

POUR

Bibliothèques paroissiales et particulières.

Nous offrons en vente avec un grand escompte sur les prix ordinaires des Libraires notre assortiment de détail de Livres de Théologie, Histoires variées, Littérature.

Vente sans réserve.—Conditions faciles de paiement à la librairie

J. B. ROLLAND & FILS,  
6 à 14, rue St Vincent, Montréal

LES  
Célebres Lunettes  
DE  
B. Laurance



sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

## Ferme St-Gabriel

# J. ISRAEL TARTE & FRÈRE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taureau canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

7 février 1889.—3

## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

INSTRUCTIONS POPULAIRES SUR LES SOINS A DONNER AUX ANIMAUX MALADES.—Prix, 15 cts.

LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'auteur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcolicour, artiste vétérinaire. Prix 35 cts.

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.